

Mon jardin à LAMAZERE

Depuis 2012/2013, que je suis à la retraite, j'ai réfléchi à la manière de structurer un peu mieux mon jardin.

Tout d'abord, je tenais à préserver la mare qui existait lorsque nous nous sommes installés à LAMAZERE. Au départ, il semble que ce trou ait été creusé pour prélever l'argile qui a servi à bâtir les bâtiments de la ferme en pierre sèche et torchis. Elle était aussi le point d'eau pour le bétail et la volaille.

Nous l'avons juste un peu remodelée pour en redessiner les contours. Nous ne l'avons pas trop creusée car il était important de conserver le colmatage naturel qui s'était formé pour garder l'eau : eau de ruissellement des pluies qui arrive du fossé et des toitures.

A part des iris jaunes que j'y ai installés et une plante oxygénante type « myriophylle », les autres végétaux y ont poussé naturellement tout autour, dont des roseaux et des joncs. Ces plantes se développent vite et il est nécessaire d'en enlever à l'automne et en hiver pour qu'elles n'envahissent pas complètement la mare.

Cette mare reste à l'état naturel en privilégiant toute une faune : poissons, grenouilles, libellules, petites couleuvres à colliers et insectes non identifiés... tout ce monde semble cohabiter en bonne harmonie et c'est un plaisir de s'asseoir sous le chêne qui se trouve près de la mare pour les observer et rêver...

Vivant à la campagne, je tenais à avoir un potager. Ce ne fut pas chose facile à réaliser car nous avons une terre « difficile » sur ce coteau essentiellement argileux : difficile à travailler car très dure lorsqu'elle est sèche et très compacte lorsqu'elle est mouillée. Le travail avec motoculteur, bêche, amendement avec fumier et huile de coude n'a pas suffi pour obtenir un résultat satisfaisant : la terre restait toujours bien dure et il fallait régulièrement enlever l'herbe qui poussait parmi les légumes ou les fleurs.

Ce n'est que ces dernières années que j'ai réfléchi à la manière de m'y prendre pour remédier à cet inconvénient et me faciliter la tâche.

J'ai donc décidé à compter du printemps 2014 de créer des espaces fermés par des cadres réalisés avec des planches. Ces espaces d'1 mètre sur 5 pouvaient plus facilement être maîtrisés : j'y ai mis du sable, du compost, de la paille et des débris végétaux pour amender la terre et la rendre plus légère. Je commence à en voir les bénéfices. Il est important de signaler que ces espaces ne sont plus piétinés, ce qui est essentiel aussi pour que la terre ne se tasse pas. Les vers de terre y trouvent aussi leur bonheur et sont très utiles pour l'aérer.

J'utilise aussi de plus en plus des cartons pour désherber naturellement le sol.

En plus de ces espaces fermés, j'ai créé d'autres espaces dont un exposé au sud et abrité par un talus au nord, que j'ai d'abord couvert avec des brindilles, de la paille et de l'herbe sèche coupée ainsi qu'avec des feuilles. En décembre, j'ai repoussé sur le côté cet amas de végétaux et j'ai pu semer, dans une terre suffisamment légère, des fèves qui ont bien levé. Lorsque la récolte sera terminée, fin avril, début mai, je compte couper les tiges en les laissant sur place et faire des trous pour planter les tomates. Les fanes de fèves apporteront au sol des nutriments qui vont le nourrir et elles vont assurer avec les autres végétaux couvre-sol une couverture qui devrait limiter l'arrosage durant l'été et empêcher que les plantes adventives n'envahissent l'espace cultivé.

Pour l'autre partie du jardin d'agrément, nous disposons d'un bel espace, dont la plus grande surface est située plein sud, face aux Pyrénées, sur un terrain en pente difficile d'accès sans aménagement.

Pour en profiter au maximum, nous avons fait réaliser des chemins où nous pouvons nous promener.

Sur ce terrain, nous avons toutes sortes de végétaux : petite forêt de chênes, lande avec des genêts et quelques genévriers... Par le passé, il y avait une belle allée d'ormeaux, qui ont malheureusement été dévastés par un parasite qui les a détruits. Cependant, des repousses continuent à sortir de terre pour former des arbustes qui durent quelques années, sans jamais atteindre la splendeur d'autrefois. Nous avons aussi des pruniers, prunelliers, ronciers, et d'autres arbustes dont je ne connais pas le nom.

Nous entretenons cet espace en débroussaillant pendant l'hiver les endroits envahis de ronces. Nous n'arrivons pas à tout nettoyer mais il faut l'accepter en se disant que ces espaces restés à l'état sauvage profitent aussi à d'autres : oiseaux, petits animaux et insectes invisibles... utiles pour la vie de la terre.

Sur les chemins, nous traçons avec la tondeuse un passage, deux fois l'an, au début et à la fin de l'été. A l'automne, une entreprise passe un girobroyeur pour finir de les nettoyer ainsi que les bordures en pente, difficiles d'accès.

Autour de la maison, et sur le talus en face, j'ai planté des fleurs et des plantes vivaces : acanthes, iris, giroflées arbustives mauves (ma plante fétiche, que j'ai plaisir à partager avec d'autres en donnant des graines ou de jeunes plants), lilas d'Espagne, cannas, pivoines, plusieurs variétés de sauges, géraniums vivaces, oreilles d'ours, chèvrefeuille et belles de nuit qui parfument nos soirées durant l'été...etc...

Voilà en quelques mots la présentation de mon jardin. J'ai eu grand plaisir à recevoir les amis de l'atelier « nature et jardin » animé par Dany qui m'a donné de bons conseils et des pistes pour poursuivre la réalisation de mon jardin. Cette rencontre fût stimulante et encourageante.